



Nadia Khrouz et Nazarena Lanza (dir.)

Migrants au Maroc Cosmopolitisme, présence d'étrangers et transformations sociales

Centre Jacques-Berque

Les migrations chinoises au Maroc : les commerçants séjournants de Casablanca

Jean-Pierre Taing

Éditeur : Centre Jacques-Berque,
Fondation Konrad Adenauer Stiftung
Lieu d'édition : Rabat
Année d'édition : 2015
Date de mise en ligne : 5 septembre 2016
Collection : Description du Maghreb

Édition imprimée
ISBN : 9789954367964



<http://books.openedition.org>

Référence électronique

TAING, Jean-Pierre. *Les migrations chinoises au Maroc : les commerçants séjournants de Casablanca* In : *Migrants au Maroc : Cosmopolitisme, présence d'étrangers et transformations sociales* [en ligne]. Rabat : Centre Jacques-Berque, 2015 (généré le 13 octobre 2016). Disponible sur Internet : <<http://books.openedition.org/cjb/878>>. ISBN : 9791092046298. DOI : 10.4000/books.cjb.878.

Ce document a été généré automatiquement le 13 octobre 2016.

Les migrations chinoises au Maroc : les commerçants séjournants de Casablanca

Jean-Pierre Taing

- 1 L'apparition de la figure chinoise dans la société marocaine au cours des années 2000 est évocatrice des transformations qui s'opèrent au Maroc. D'après les autorités chinoises, il y aurait quelques 3000 ressortissants chinois dans le pays. Leur présence résulte de deux courants migratoires bien distincts qui entretiennent peu de relations entre eux. Il y a d'un côté des migrations encadrées, principalement composées d'expatriés qui officient dans le cadre diplomatique, dans les projets de coopérations bilatérales et plus majoritairement au sein des grandes sociétés chinoises qui œuvrent au Maroc et dont le développement est intimement corrélé à celui des relations bilatérales sino-marocaines. De l'autre côté, on observe des migrations volontaires qui impliquent de petits entrepreneurs commerçants.
- 2 S'ils sont minoritaires parmi le contingent chinois, leur visibilité est renforcée par l'apparition d'un « quartier chinois » à Derb Omar, dans le centre-ville de Casablanca, né de la concentration de petits commerces chinois positionnés dans la vente en gros et en semi-gros de marchandises directement importées de Chine. Les médias se sont penchés sur ce phénomène, avec des articles colportant parfois des préjugés et certaines légendes à leur égard qui reflètent un manque de connaissances évident au sujet de cette nouvelle altérité.
- 3 La médiatisation de ce phénomène au Maroc contraste avec l'absence de travail scientifique notable sur le sujet. Toutefois, la thématique des migrations chinoises contemporaines en Afrique a bien été abordée par les chercheurs, mettant en lumière certaines caractéristiques communes à ces nouvelles tendances. C'est le cas de Park, qui emploie le terme de « séjournant » pour désigner les nouveaux migrants chinois contemporains rencontrés sur le continent (Yoon Jung Park, 2009). Leur profil se rapproche de celui de « résidents temporaires », qui acquièrent grâce à l'entrepreneuriat

une position sociale et des gains économiques importants dans un temps très réduit. Ils présentent la particularité de construire très peu d'attaches dans les lieux où ils s'installent, « ce qui leur permet de se " transposer " et de migrer une deuxième, voire une troisième fois » (Yoon Jung Park, 2009, p. 136). Les difficultés rencontrées lors de la migration « ne valent la peine et ne sont surmontables que parce qu'elles sont temporaires » (Yoon Jung Park, 2009, p. 136).

- 4 En focalisant notre attention sur les migrations chinoises installées à Casablanca, l'objectif de cet article est de fournir des éléments de compréhension sur un courant migratoire spécifique, de par son origine et son profil, et de le comparer aux caractéristiques des migrations entrepreneuriales internationales chinoises contemporaines observées dans d'autres pays africains. Les Chinois du Maroc peuvent-ils être considérés comme des « séjournants » ?
- 5 Les résultats présentés dans cet article s'appuient sur une enquête de terrain réalisée à Casablanca du 28 février 2014 au 31 mai 2014, qui a fait l'objet d'un mémoire réalisé sous la direction d'Hubert Mazurek et Saïd Belguidoum (Taing, 2014) au sein du Laboratoire Population- Environnement-Développement (LPED) dans le cadre du Master 2 en Géographie à l'Université de Marseille.

Derb omar, un quartier de commerçants

- 6 Le quartier de Derb Omar est situé en plein centre de Casablanca, dans l'arrondissement de Sidi Belyout de la préfecture de Casablanca- Anfa. Si son nom est aujourd'hui souvent associé aux commerçants chinois qui s'y sont installés, il s'agit avant tout de l'une des places marchandes les plus importantes de la métropole et du pays qui doit son identité marchande aux vagues successives de commerçants venus transformer les fonctions de ce quartier (Abdelkader Kaouia, 1996). Les grands commerçants fassis (originaires de la ville de Fès) ont été les premiers à s'y installer au début du XXe siècle, suite à la concentration des activités commerciales du pays autour de Casablanca. Ils furent par la suite rejoints par les commerçants berbères originaires de la région du Souss au sud du pays. Ces deux grands groupes ont su marquer de leur empreinte les activités commerciales du quartier. à l'heure actuelle, on trouve à Derb Omar de la soierie, du tissu ou encore du thé, des segments de marché historiquement occupés par les Fassis, tandis que les articles de maison, les jouets, l'habillement ou la vaisselle sont généralement proposés par les Berbères.
- 7 L'apparition au début des années 2000 des commerçants chinois à Derb Omar peut de ce fait être considérée comme la troisième vague de commerçants dans le quartier. Leur présence nous paraissait néanmoins de prime abord surévaluée par les médias et nos observations sont venues conforter ce pressentiment.
- 8 Les commerces tenus par les entrepreneurs chinois sont localisés autour de la Place de la Victoire, dans la partie sud-est du quartier. La rue Mohammed Ben Ahmed Lakrik, une ruelle parallèle à la Place de la Victoire, symbolise leur présence dans le quartier. La *rue des chinois*, comme la désigne la population locale, doit son sur nom à la *kissaria* (galerie marchande) qu'elle abrite, l'une des deux galeries marchandes du quartier exclusivement occupées par des commerçants chinois. Peu d'efforts ont été consentis pour mettre en valeur la *kissaria*, comme les box occupés par les commerçants ni même les marchandises proposées. Ces caractéristiques visuelles accentuent inconsciemment l'idée que l'on se

fait à propos des marchandises chinoises, à savoir qu'il s'agit d'articles bon marché mais également de piètre qualité. Les produits qui reviennent le plus fréquemment dans les boutiques chinoises sont les foulards, les chaussures enfant et femme et les sacs à main. On trouve également des valises, des casquettes, du linge de maison et, ponctuellement, des reproductions de tableaux, des luminaires, des articles de quincaillerie ou encore des drapeaux, des produits tous importés de Chine. La plupart des segments de marché investis par les commerçants chinois n'entrent pas directement en concurrence avec l'offre proposée par les commerçants marocains de Derb Omar.

- 9 La renommée du « quartier chinois » auprès de la population locale contraste avec l'absence totale d'indications concernant sa localisation. Il nous a d'ailleurs fallu demander notre chemin à plusieurs reprises à des commerçants locaux avant de trouver son emplacement. Sur place, la visibilité des commerces chinois dans le paysage est tout aussi discrète. Seuls quelques rares éléments décoratifs comme des lanternes chinoises accrochées sur la devanture de quelques boutiques suggèrent la présence de commerçants chinois dans les quartiers, mais ils disparaissent aussitôt les rideaux baissés.
- 10 Sur la base de notre enquête de terrain, nous avons recensé 90 boutiques tenues par des commerçants chinois. Leur présence numérique et leur ancrage territorial sont relatifs à l'échelle de l'aire commerciale de Derb Omar, d'autant plus que soixante d'entre elles sont situées à l'intérieur de l'une des deux *kissarias* chinoises. Derb Omar fait office d'espace commercial mais aussi résidentiel, avec des lieux de résidence localisés à proximité de la zone commerciale et accessibles à pied. Nos estimations font état d'environ 500 ressortissants chinois installés à Derb Omar. Certains entretiens recueillis évoquent la présence de plus de 1 000 Chinois dans le quartier, une estimation qui nous paraît cependant très large compte tenu des observations réalisées sur le terrain.

Historique et profil de l'immigration chinoise à Casablanca

- 11 C'est en 2003 que les premiers commerçants chinois se sont installés à Derb Omar. Le courant migratoire n'était alors pas directement originaire de Chine, mais du Sénégal, où ils s'étaient rendus à la fin des années 1990. Poussés à chercher de nouveaux marchés où écouler leurs marchandises en raison de la concurrence accrue entre les commerçants chinois dans cette région, quelques-uns d'entre eux ont alors ciblé Casablanca comme nouvelle étape de leur migration entrepreneuriale. Casablanca présentait en effet à l'époque de sérieux atouts : il s'agissait d'une grande métropole, dans un pays francophone, comme le Sénégal, qui bénéficiait d'un rayonnement à l'échelle régionale et nationale et qui surtout était encore vierge de commerçants chinois.
- 12 L'installation de ces premiers commerçants chinois à Derb Omar a en quelque sorte permis de défricher le terrain pour les nouveaux migrants entrepreneurs chinois. La concentration de boutiques chinoises et la valorisation d'une galerie marchande à destination des commerçants chinois ont progressivement fait de Casablanca une destination potentielle au sein de la géographie des migrations entrepreneuriales chinoises. Des migrants venus de Chine, mais aussi d'autres pôles de la diaspora chinoise ont été attirés par ces nouvelles opportunités offertes à Casablanca. Cantonnés à une

frange du quartier mais aussi à un marché très restreint, la population de commerçants chinois a rapidement atteint la saturation, pour stagner autour de l'année 2010.

- 13 La majorité des Chinois installés à Derb Omar sont originaires de la province du Fujian, un des foyers d'émigration historiques des migrations chinoises à travers le monde. Viennent ensuite les ressortissants de la province du Zhejiang, puis de la province du Hebei. On recense plus ponctuellement des ressortissants originaires d'autres provinces de la Chine comme le Guangdong, le Sichuan ou encore le Hubei. Il s'agit de migrations entrepreneuriales qui suivent une logique familiale et qui constitue le cœur des activités économiques. Les commerces sont gérés en famille ou en couple et génèrent très peu d'emplois pour la communauté chinoise. Cependant, seuls les membres en âge de travailler émigrent. La majorité des Chinois que l'on rencontre dans le quartier ont entre 20 et 50 ans. Souvent il arrive aussi que la gestion des activités fonctionne de manière transnationale, soit pour des raisons économiques, avec un des membres de la famille en Chine qui s'occupe de l'approvisionnement et des exportations de marchandises, soit pour des raisons familiales, avec un parent retourné en Chine pour s'occuper des enfants.

Des profils de séjournants

- 14 Les migrants chinois interrogés disent largement apprécier la vie au Maroc. Le cadre de vie, le sentiment de sécurité, les relations cordiales avec la société d'accueil, la qualité de l'environnement et des produits alimentaires sont des éléments qui réapparaissent souvent dans les entretiens, si bien que certains n'hésitent pas à avouer être plus dépaysés lorsqu'ils retournent en Chine. Cette douceur de vivre est parfois même perçue de façon négative, à cause de la monotonie et de l'absence de pression au quotidien.
- 15 Pourtant, aucune des personnes rencontrées n'envisage son avenir à long terme au Maroc. Si les conditions de vie sont jugées meilleures qu'en Chine et que dans beaucoup d'autres pays d'accueil, leur migration est dès le départ envisagée comme temporaire.
- 16 Les marques d'appropriations matérielles et symboliques des commerçants chinois à Casablanca sont rares. L'offre de services ethniques communautaires est marginale et se limite à Deb Omar, avec une épicerie chinoise et un point de vente de produits frais. Les mariages mixtes restent à l'heure actuelle des cas anecdotiques, tandis que le choix de renvoyer au pays les enfants nés au Maroc ou à l'étranger prévaut souvent, bien que nous ayons noté la scolarisation de quelques enfants dans des établissements privés à Casablanca. Enfin, la distance avec le pays d'origine est réduite par le développement des moyens de communication mais aussi par les déplacements physiques entre les deux pays, essentiellement pour des raisons économiques, ce qui rend plus supportable l'épreuve de la migration.
- 17 Les interactions entre les migrants chinois et la population locale se cantonnent le plus souvent à la sphère professionnelle et aux transactions commerciales avec les partenaires économiques marocains, qu'il s'agisse des employés, des clients ou des intermédiaires. En dehors de ce cadre, les interactions s'avèrent extrêmement limitées. La barrière linguistique rend également difficile la communication avec la population locale. Si la majorité des migrants chinois s'attellent à leur arrivée au Maroc à l'apprentissage du français, en premier lieu, et du *darja* (l'arabe dialectal) de manière secondaire, leur maîtrise des langues se révèle très sommaire et difficilement audible en dehors du cercle des collaborateurs proches. Par ailleurs, le choix du français n'est pas du tout adapté aux

activités économiques du fait que la clientèle est principalement composée d'arabophones ou de berbérophones. La langue française, acquise au Sénégal par les premiers migrants chinois installés au Maroc, est restée la norme auprès des nouveaux arrivants et souligne l'importance des réseaux relationnels chinois au sein du quartier chinois dans le processus d'intégration des migrants à leur contexte d'accueil.

- 18 La recherche entreprise sur l'immigration chinoise au Maroc avait pour ambition d'apporter quelques éléments de compréhension sur un phénomène migratoire largement médiatisé qui se révèle être, au final, très limité aussi bien spatialement que numériquement. C'est à Derb Omar, l'une des plus importantes places marchandes du pays, que ces petits commerçants se sont installés. Ils s'y sont spécialisés dans la vente en gros et en semi-gros sur quelques segments du marché de produits de consommation courante à destination des classes sociales les moins aisées.
- 19 L'émergence des migrations entrepreneuriales chinoises au Maroc résulte dans un premier temps d'une extension des réseaux migratoires en Afrique de l'ouest où l'offre proposée par les chinois était arrivée à saturation, avant d'attirer des petits entrepreneurs venus de Chine mais aussi d'autres pôles de l'immigration chinoise dans le monde. Ces migrations entrepreneuriales centrées autour de la famille et du réseau relationnel proche possèdent au final peu d'attaches avec les lieux investis et rappellent les profils de séjournants qui caractérisent les migrations chinoises contemporaines en Afrique.
- 20 Bien que nous manquions encore de recul pour caractériser le profil de ce phénomène migratoire, les caractéristiques de l'immigration chinoise observée à Casablanca semble correspondre au profil des séjournants décrit par Park pour caractériser les migrations chinoises contemporaines en Afrique. Pourtant, si à l'échelle individuelle, la présence des commerçants chinois peut être considérée comme temporaire, Casablanca n'en reste pas moins une destination potentielle pour de nouveaux séjournants chinois, avec une circulation migratoire des commerçants au sein du quartier chinois de Derb Omar.

BIBLIOGRAPHIE

- A. Kaioua, *Casablanca, l'industrie et la ville*, tomes I et II, Tours, Urbama, 1996, fascicule de recherches n° 30.
- H. Ostbo Haugen et J. Carling, « On the edge of the Chinese diaspora : The surge of baihuo business in an African city », *Ethnic and Racial Studies*, vol. 28 - 4, 2005, p. 639-662.
- Y. J. Park, « Les Chinois résidant temporairement en Afrique. Les séjournants », *Hommes et migrations* (en ligne), n° 1279, 2009, consulté le 29 mai 2013, <http://hommesmigrations.revues.org/340>
- L. Roulleau-Berger et Lu Shi, « Routes migratoires et circulations en Chine : entre mobilités intracontinentales et transnationalisme », *Revue européenne des migrations internationales*, vol. 20, n° 3, 2004, p. 7-27.

J.-P. Taing, *Dynamiques des migrations chinoises au Maghreb. Comparaison des migrations chinoises à Alger et à Casablanca*, mémoire de géographie sous la direction d'Hubert Mazureket Saïd Belguidoum, Université d'Aix-Marseille, 2014.